

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

Le Nord

BUREAU : ROUBAIX Téléphone 9-61 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-61 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

La Question du Canal du Nord

Une interview de M. le Sénateur Paul HAYEZ

CONNAISSEZ-vous le canal du Nord ? Il n'est pas rare, si vous posez la question, d'entendre votre interlocuteur vous désigner La Scarpe, La Deûle ou La Sensée, tant il est vrai que l'on ignore en grande partie la géographie fluviale de notre pays.

J'en ai fait l'expérience et je suis même allé plus loin. J'ai consulté divers manuels scolaires et atlas importants et récents. Dans aucun je n'ai trouvé trace du canal du Nord.

Pourtant il existe. On, il existe, mais à l'état lamentable où fut réduit tout ce que la guerre atteignit et dévasta dans sa tourmente implacable et féroce.

Et parce qu'il en est ainsi les gens sont excusables qui ne savent point ce qu'est et où se trouve le canal du Nord.

Laissez-moi donc vous en parler — il en vaut la peine, croyez-le — et vous donner surtout l'opinion, sur ce point, d'un homme averti, qui connaît bien la question et s'y intéresse, avec beaucoup d'activité et un grand dévouement : M. le Sénateur Paul HAYEZ.

Précisons par ordre.



M. Paul HAYEZ, Sénateur du Nord

téressait particulièrement donnaient leur garantie à cette émission. Nous étions en 1904. Trois années s'écoulèrent qui furent nécessaires pour dresser les projets définitifs et effectuer l'expropriation des terrains sur les 100 kilomètres que devait parcourir le canal, entre Arleux et Noyon.

Et en 1907, les travaux enfin commencèrent. En 1911 ils étaient très avancés et l'on comptait les voir terminés dans un maximum de deux années. Quand la guerre éclata, 90 ponts sur 100 et 15 écluses sur 19 prévus, étaient achevés.

Fidèle à ses engagements, la Chambre de Commerce de Douai, avait fourni à l'Etat, de 1909 à 1914, 24 millions de francs provenant de son émission.

Situation lamentable et onéreuse

La guerre anéantit le produit de tous ces efforts.

Après les hostilités, au lieu de reconstruire ce qui avait été détruit et de poursuivre l'achèvement du canal on se contenta de faire de modestes travaux de conservation et de réédifier quelques ouvrages d'art.

Plus de neuf ans après l'armistice, voilà où en est la situation du canal du Nord.

C'est-à-dire que depuis 1919, plutôt que d'aborder franchement la reconstruction des ouvrages on s'est borné, on s'est attardé à de nombreuses études sur des questions de dispositions nouvelles. On s'est contenté, en ce qui concerne la circulation routière, d'installer des ponts provisoires qui exigent des dépenses d'entretien considérables et qui loin d'aider la circulation la gênent.

Cette lamentable situation, M. Hayez, au Sénat a dénoncée dans une vigoureuse intervention lors de la discussion du budget des Travaux publics.

Le sénateur du Nord a fait toucher du doigt tout le mal qui en résulte, telle que l'impossibilité pour la Chambre de Commerce de Douai de verser aucun intérêt aux porteurs des 24 millions de francs d'obligations et qui doivent cependant payer à l'Etat, les droits de timbre et de transmission.

M. Hayez a fait ressortir d'une façon précise la nécessité de reprendre et de terminer la grande œuvre commencée voici vingt ans et abandonnée actuellement.

Les houillères du Nord et du Pas-de-Calais ont absolument besoin de voies de transport pour évacuer leur production qui s'accroît de plus en plus.

Qu'on songe, en effet, que l'extraction du charbon qui se chiffrait par un total de 26.610.000 de tonnes en 1913, atteint près de 60.000.000 de tonnes, aujourd'hui.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN QUATRIEME PAGE. — Notre Chronique illustrée : A TRAVERS LE MONDE.

Un drame sanglant hier chez les Arabes à Pont-de-la-Deûle

Furieux d'avoir été "sorti" d'une cantine, un algérien blessa grièvement le tenancier d'un coup de revolver

On dit que la venue de M. Deltier à Douai et l'exécution d'Abderrahman ben Nacer ont influencé de la meilleure façon la population indigène de la région douaisienne.

Il prétendait lutiner une belle

Hier, vers 17 h. 30, le manoeuvre arabe Zemmouri, 38 ans, demeurant rue du Canal à Pont-de-la-Deûle, pénétra dans une cantine voisine, tenue par Ali Ould Mostefa, âgé de 38 ans.

A la porte!

Mais celle-ci se fâcha, appela son maître le caninier qui accourut, empoigna son trop entreprenant coreligionnaire et le mit à la porte.

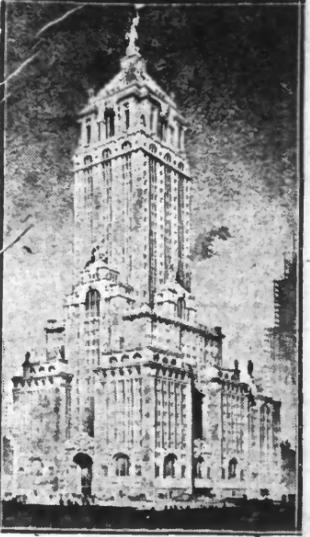
Un défilé

A 20 h. 30, Zemmouri revint. Ouvrant la porte d'un geste brusque, il se planta sur le seuil et provoquant s'écria : « Quel est celui qui est assez fort pour me faire sortir ? Qu'il vienne ! »

Arrêté

Son coup fait, Zemmouri tenta de fuir, mais les consommateurs Arabes l'en empêchèrent et lui emprisonnèrent la main gauche entre la porte et le chambranle et le chassèrent. Puis ils lui infligèrent une correction exemplaire. Après quoi ils le laisserent partir mais sa liberté fut de courte durée.

Le "Palais de la France" à New-York



Voici la maquette du « Palais de la France » qui sera édifié à New-York dans le style de la Renaissance française et adapté aux proportions des « skyscrapers » américains.

Le bâtiment sera construit dans le centre du commerce de luxe de New-York, près de la 59^e Avenue, sur une superficie de 20.000 pieds carrés. Il comportera 35 étages, mesurera 100 pieds de hauteur et sera surmonté d'une statue de la Paix, placée au sommet à une hauteur de 120 mètres dominant l'immense ville de New-York, porte d'entrée des Etats-Unis. A mi-hauteur du bâtiment seront placées les statues de Jeanne d'Arc, de Sainte-Genève, de Saint-Louis, etc. Plus bas figurent les figures des plus grands génies français de la pensée de la science, de l'histoire, de l'art et de la littérature. Au-dessous on verra les armes des principales villes de France. Pres du sol seront, les grands hommes qui ont servi la noble cause de l'indépendance américaine : La Fayette, Rochambeau, etc.

Enfin de chaque côté de l'entrée principale on verra les statues de deux héros de Verdun et de Châlons-Tuillery, un Français, l'autre Américain. Le bâtiment abritera les services d'administration, ainsi que les services officiels de l'industrie et du Commerce. Cette dernière section organisera des expositions de produits français en vue de leur vente aux Etats-Unis. Le « Palais de la France » abritera encore enfin, les sections de l'Hôtellerie, des Beaux-Arts et du Tourisme.

L'assassinat de la droguiste lilloise reste mystérieux

On ne connaît toujours pas le criminel, mais un vase portant d'intéressantes empreintes digitales a été saisi, et pourrait bien aider à l'identifier

L'émot causé dans le quartier de Wazemmes à Lille par l'assassinat de Mme Jeanne Tyrou, la droguiste du 22, rue des Postes, est loin d'être calmé.

L'enquête policière se poursuit activement

Mercredi matin, M. Colissard, chef de la sûreté et Baumeol, commissaire de police du quartier, accompagnés d'inspecteurs de la sûreté, se sont rendus au domicile de la défunte Jeanne Tyrou, d'où ils ont saisi un vase portant d'intéressantes empreintes digitales qui n'ont pas été maintenues, s'intéressant à ce vase par sa forme et sa destination.

Un vase porte des empreintes digitales

Au cours de ses investigations, M. Colissard examina attentivement une petite étagère à bibelots suspendue au mur, près de la cheminée. D'après la trace de poussière, le magistrat constata qu'un objet manquait sur la planche inférieure.

Des interrogatoires

Toute la journée d'hier ce fut un défilé au commissariat du 6^e arrondissement de personnes du voisinage ou de l'entourage de la victime, qui avaient été interrogées.

Quel est ce mystérieux étranger ?

Nous avons relaté hier qu'une personne avait vu, un peu avant 21 heures, un individu causant avec la droguiste. Interrogé, ce témoin maintint sa déclaration et se prétendait capable de reconnaître le mystérieux individu si celui-ci était présenté.

LA VIE QUI PASSE

MILLE FRANCS PAR TÊTE

Il y a, depuis un an, à Paris, une promenade célèbre que l'on appelle le Palais-Royal à la fin du second Empire. Les Arcades des Champs-Élysées.

C'est un passage couvert, long de trois cents mètres à peine, et bordé de boutiques, mais quelles boutiques ! Des boutiques ornées de ferronneries d'art, savants éclairages, étalages dont chacun est une petite féerie.

Association montée en règle

Le 13 août 1927, vers 10 heures du soir, deux individus étaient surpris alors qu'ils essayaient à l'aide d'une pince mousqueton, de faire sauter la grille du souterrain de l'immeuble portant le numéro 120 de la rue du Coq Français, à Roubaix.

Comment se farder comme il faut, et tout en disposant pas d'un éclairage suffisant ? Le miroir électrique pour élégantes résout le problème !

Que sont devenus les aviateurs qui tentent le raid Australie-Nouvelle-Zélande ?

Selon une dépêche de Wellington (Nouvelle-Zélande), on est toujours dans l'attente des aviateurs qui tentent le raid Australie-Nouvelle-Zélande. Des avions et des navires sont partis à leur recherche.

LA TRAGÉDIE DES AUBRAIS

Les Assises ont jugé trois émules d'Arsène Lupin

Pour leur cambriolages commis dans la région roubaisienne ils ont été condamnés à trois ans de prison avec sursis

Il y avait trois... Trois petits jeunes gens ont la lecture de Ponson du Terrail et de Maurice Leblanc avaient trouvés. Leurs nuits étaient peuplées durant leur sommeil, d'aventures romanesques où chacun d'eux reconnaissait ses traits dans ceux du héros.

Et le jour, au bureau ou à l'atelier, ils se répétaient, sans en rien dire, qu'ils devenaient Arsène Lupin, lui-même.

Puis un jour, n'y pouvant plus tenir, tous les trois se confidèrent leurs rêves et leurs désirs : les mêmes.

Il y avait trois petits jeunes gens qui voulaient devenir cambrioliers.

Non, ce n'est pas un conte. C'est une histoire vraie. Et voici la suite et le dénouement qui se passa devant la Cour d'Assises du Nord.

Souvenirs de la bande à Bonnot

On a vu comment passant de la chorée aux accès, les tristes élèves de l'école du crime avaient perpétré le tragique attentat de la rue Ordener à Paris. Huit jours plus tard, le 2 janvier 1912, à Thiais deux des bandits CAROU et MEDGE, assassinant un négociant M. MOREAU et sa vieille servante, Mme ARSEUX, la série sanglante continuait.

LA TERREUR ROUGE PARTOUT

JUSQU'OU allait se manifester l'audace des bandits ? On n'était pas bêtes, au bout du film de leurs sanglants exploits. L'offensive contre la Société, si bien commencée, allait continuer avec une violence accrue.

Deux jours avant le double crime sauvage de Thiais, plusieurs membres de la Bande en villégiature intéressée dans le Midi, avaient cambriolé à Auduze (Gard), le bureau de poste. D'autres affilés avaient visité la villa d'un diplomate en retraite, M. Rocher.

D'autre part, en vue de compléter leur arsenal, de mettre l'ouillage à la hauteur des besoins qui allaient se manifester, les bandits étudiaient déjà de nouveaux cambriolages d'armureries.

A la Bande Rouge, on passait vite des projets aux réalisations.

Le 10 janvier, en effet, sept jours après le double crime de Thiais, le gérant de la Manufacture Américaine d'armes Smith et Wesson, 54, Boulevard Haussmann, à Paris, constatait le cambriolage de son magasin, et la disparition d'armes et munitions de toutes sortes, d'une valeur de 9.000 fr. Le tirage de l'établissement avait été également mené. Une somme de 1.600 francs qu'il contenait avait disparu. La Bande rouge avait passé par là !

Mariage, en des "loupes", réduit à l'impuissance

Pendant que se déroulait cette série de faits criminels, l'enquête sur l'attentat de la rue Ordener et sur le double crime de Thiais continuait.

Le service de la Sûreté avait découvert que des individus suspects étaient en relations avec les époux Dewellier, arrêtés pour avoir donné asile aux bandits avant l'attentat, ainsi qu'avec Carouy.

Ces individus, soupçonnés de nombreux vols d'automobiles dans la région parisienne, habitaient un pavillon à Garches.

Avertis des recherches dont ils étaient l'objet, ils étaient parvenus à prendre la fuite avant l'arrivée des policiers.

Une perquisition fut faite au pavillon qu'ils venaient d'abandonner.

On découvrit tout un attirail de cambrioleur, ainsi qu'une grosse quantité d'armes et de munitions.

Peu après, l'un des « logeurs » de la maison arsenal, Marius Medge, était appréhendé. Originaire de l'Ardèche, et âgé de 22 ans, le bandit était un insoumis à la loi militaire. Fils d'alcôlique, il avait été chassé de la maison paternelle à l'âge de 7 ans, et recueilli par sa grand'mère. Tout jeune il s'était fait apprenti cuisinier. Les mauvaises fréquenta-

quelques jours avaient « repéré » le coup, pénétrant dans le garage de M. le docteur Vernieuve, pour y voler le véhicule du praticien.

Le chauffeur entend du bruit en bas. Il descend en hâte et se trouve en présence des bandits. Bonnot tranquillement inspecte le mouleur.

A peine le malheureux domestique eut-il fait quelque pas que Garnier s'élança sur lui et l'abattit à coups de marteau. Le chauffeur s'éroula mortellement atteint.

La lutte a mis en éveil le quartier. Il faut fuir. Un policier, l'agent Tombysser, se sent courageusement à la poursuite des assassins fugitifs. Un coup de revolver retentit dans la nuit. Le policier s'écroule, dangereusement atteint.

Les bandits disparaissent... L'auto restée dans le garage. Un coup manqué...

Les affaires se compliquent pour les bandits dont les ressources sont épuisées. Ils reviennent en France, où ils emploieront d'autres moyens d'action.

Ainsi donc, dans le Midi, dans la région parisienne, jusqu'en Belgique, la Bande tragique opère. Implacablement, elle vole, elle frappe, elle tue...

Insaisissable, elle déjoue toutes les manœuvres policières.

Elle continue sa lutte ouverte contre la Société.

Elle porte partout la Terreur.

(A suivre.)

LA TRAGÉDIE DES AUBRAIS

Comment se farder comme il faut, et tout en disposant pas d'un éclairage suffisant ? Le miroir électrique pour élégantes résout le problème !

Que sont devenus les aviateurs qui tentent le raid Australie-Nouvelle-Zélande ?

Un peu d'histoire

Devant l'extension industrielle et la production sans cesse croissante des bassins houillers de notre région, le Gouvernement, en 1878, jugeait que le canal de Saint-Quentin allait devenir insuffisant, pour assurer le trafic qui chaque jour se développait.

Le canal de Saint-Quentin était la seule artère reliant par voie d'eau le Nord et le Pas-de-Calais à la région de Paris, au Centre et à l'Est de la France jusqu'à Lyon et Roanne.

Le Gouvernement décida donc de le doubler et tout aussitôt mit à l'étude la création du canal du Nord entre Douai et Noyon via Péronne.

Quatre ans plus tard, les travaux, que le Parlement venait de déclarer d'utilité publique, allaient être entrepris, quand survint une crise financière qui les arrêta.

Dix ans passèrent sans que l'on en entendit parler.

En 1892, un industriel, membre de la Chambre de Commerce de Douai, détermina la Compagnie à effectuer des démarches pour reprendre et faire enfin aboutir le projet.

Cet industriel n'était autre que M. Paul Hayez qui, en 1901, réussit à faire inscrire dans le programme d'extension de l'outillage national connu sous le vocable « programme Baudin ».

Enfin, la loi qui pour la deuxième fois déclarait d'utilité publique les travaux du canal du Nord fut votée le 24 décembre 1903.

Il est à noter que la Chambre de Commerce de Douai apportait son concours sous la forme d'une émission s'élevant à 30 millions de francs qu'elle s'engageait à avancer à l'Etat au fur et à mesure des besoins. D'autre part, douze compagnies houillères que le projet in-

NOS GALAS DE T. S. F.

Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

Le dépouillement continue

Comme nous l'avons annoncé hier, le dépouillement de notre Grand Criterium Radiophonique, qui nous a valu 14.553 réponses, continue.

Le règlement de l'épreuve (Article III) stipulait :

« III. — Dans deux des cinq galas spéciaux qui seront donnés, il sera intercalé une audition non prévue au programme (audition surprise), qui prendra un numéro bis. Cette audition ne figurera naturellement pas sur nos programmes, et ne sera pas davantage commentée dans le compte-rendu qui continuera de publier notre journal après chaque concert.

Elle sera simplement annoncée par le speaker au cours de chacun des concerts où elle se produira.

Le speaker indiquera qu'il s'agit de l'audition surprise prévue pour le Criterium et donnera le numéro d'ordre de celle-ci. Il importera donc que les sans-filistes, soient fort assidus et qu'ils notent avec attention ce numéro d'ordre ainsi que tous renseignements et toutes observations concernant nos concerts.

Le règlement du Criterium a été suivi à la lettre. C'est pourquoi, au bulletin de réponse qu'ils avaient à remplir, les concurrents avaient à répondre aux questions suivantes :

I. — Lettre du Concert au cours duquel a été donnée la première audition-surprise ?

II. — Numéro d'ordre de cette audition-surprise ?

III. — Lettre du concert au cours duquel a été donnée la deuxième audition-surprise ?

IV. — Numéro d'ordre de cette seconde audition-surprise ?

Un cornac qui n'a pas peur



C'est celui-ci qui ne craint pas de se coucher sous son éléphant. Si pourtant la bête se laisse aller à grogner !

Une firme Anversoise a suspendu ses paiements

Une grosse firme linière anversoise a suspendu ses paiements. Des irrégularités auraient été commises. Elle attendrait plusieurs millions de francs. Le parquet a fait une descente dans les bureaux de la Société et a saisi les livres et les documents. Trois administrateurs ont été mis à la disposition du procureur.

EN QUATRIEME PAGE. — Notre Chronique illustrée : A TRAVERS LE MONDE.

N'oubliez pas de lire en 2^e page

La dame sans nom

NOTRE FEUILLETON INÉDIT

Association montée en règle

Comment se farder comme il faut, et tout en disposant pas d'un éclairage suffisant ? Le miroir électrique pour élégantes résout le problème !